

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 36 (1999)
Heft: 1392

Artikel: Réflexion sur un échec : l'autre visage de la Suisse
Autor: Guyaz, Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1014720>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'autre visage de la Suisse

Que conclure de l'échec de la candidature de Sion aux Jeux olympiques 2006? La Suisse, dans le domaine sportif, est prédominante. Une visibilité qui n'a peut-être pas plu à tout le monde.

REVENONS SUR L'ÉCHEC de la candidature de Sion aux Jeux olympiques et essayons de la mettre en perspective avec quelques autres événements récents de l'actualité. Les désormais fameuses « révélations » de Marc Hodler ont certes desservi l'ambition valaisanne, mais elles s'inscrivent dans un contexte beaucoup plus large. Explications.

• Il y a quelques mois la ville de Lausanne a été candidate à l'organisation des championnats d'Europe d'athlétisme. Le dossier était idéal: les dimensions du stade, la mise sur pied d'une compétition annuelle, sous le nom d'Athletissima, devenue en quelques années l'une des plus réputées, le soutien discret du CIO. Pourtant Lausanne n'avait aucune chance et, de fait, la ville n'a pas été choisie: Primo Nebbilo, président de la fédération internationale d'athlétisme, un des grands apparatchiks du sport mondial, membre du CIO, n'aime pas la direction actuelle du mouvement olympique, et a, semble-t-il, tout fait pour que la capitale vaudoise n'obtienne pas ces championnats.

Le poids des Suisses

• Voici une année presque jour pour jour, Sepp Blatter, Haut-Valaisan extraverti et polyglotte, a été élu président de la FIFA, la fédération internationale de football, sous les vivats extatiques de la presse helvétique qui voit en lui, avec raison, le Suisse détenant désormais la position la plus élevée dans le monde des organisations internationales. Pendant des mois, un seul candidat déclaré: le suédois Johansson, soutenu par toutes les grandes nations européennes du football, de l'Allemagne à l'Italie, passait pour le favori évident, élu à coup sûr.

Blatter s'est déclaré au dernier moment et l'a finalement emporté haut la main avec l'aide de la France, du Tiers-monde et le soutien de son prédécesseur, le brésilien Havelange, doyen d'âge du CIO, lui aussi grand apparatchik de l'olympisme... À remarquer que Sepp Blatter vient d'être coopté au CIO. La Suisse est désormais, avec l'Italie, la seule nation disposant de quatre cardinaux dans ce sacré collège (Marc Hodler, ex-président de la Fédération internationale de ski, Denis Oswald, qui préside aux destinées de l'aviron

dans le monde, René Fasel, patron du hockey sur glace et grand artisan de la venue des professionnels aux Jeux de Nagano et maintenant Sepp Blatter). Aucun d'entre eux n'est un poids léger. Leur influence pèse lourd.

• Dans les affaires de dopage, des médecins et des laboratoires suisses ont été en première ligne, intervenant dans la presse et prenant position. Plus qu'ailleurs sans doute, et peut-être pour faire oublier des compromissions plus anciennes, la presse et les médias ont pris des positions très tranchées et très visibles pour ces messieurs les patrons du sport mondial.

Donneurs de leçon

Qu'en conclure? Dans le domaine de la vie internationale, notre pays est un centre sourd et muet. Lieu de rencontres, de bons offices et d'hébergement, il ne rend service et n'est reconnu qu'à condition d'être discret et aussi peu visible que possible.

Dans le sport, nous venons de le montrer, c'est tout le contraire. Non seulement, la Suisse héberge le CIO et certaines des fédérations sportives les plus importantes, à commencer par la première d'entre elle, la FIFA à Zurich, mais en plus nos compatriotes y occupent des positions de pouvoir, sont actifs, virulents, l'emportent souvent et parfois aussi, bien sûr, font des erreurs et s'exposent à de vigoureux retours de bâtons, d'autant qu'une certaine arrogance et un côté donneur de leçon ne suscitent pas forcément une adhésion sans failles à l'extérieur.

On pourrait même élargir cette réflexion à l'ouverture européenne de la Suisse. Toutes les personnalités politiques étrangères interrogées par la presse helvétique affirment qu'elles sont bien sûr tout à fait en faveur de l'entrée de notre pays dans l'Union européenne. Malentendu: elles pensent à la Suisse discrète, facile à vivre et qui paie. Mais l'Helvétie qui adhérera un jour sera sans doute frondeuse et maladroite comme Marc Hodler, dure, rusée et habile à la manœuvre comme Sepp Blatter, ironique, à la fois distante et chauvine comme le sont parfois nos médias. Nous découvrirons alors, comme viennent de la faire les Sédu-nois, que nous avons sans doute des partenaires, mais pas forcément des amis.

jg